L'Orignal déchaîné

Le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne

Volume 11, numéro 6, **le jeudi 5 février 1998**

Le Klondike a pour nom la Laurentienne

Alain Mvilongo

<<Ross Paul>>. Pour de nombreux étudiants de première année, ce nom ne dira rien mais pour la grande majorité, celui-ci est tout aussi familier que << RAFEO (OSAP en anglais)>>. Avec la campagne de financement qu'a orchestrée M. Paul et qui a recueilli 5,5 millions de dollars pour les étudiants en forme de bourses, rien ne semblait démontrer que quelque chose d'anormal se dessinait derrière tout cela. Dans les faits, Ross Paul, maintenant devenu recteur de l'Université de Windsor, touchera un certain pourcentage de la somme amassée et ce à titre de soi-disant « bonus ». À croire que Ross Paul était un « étudiant méritant » alors qu'il faisait figure de « capitaine » de l'Université Laurentienne.

Faut-il gagner mois de 145 797 dollars pour être considéré pauvre ou tout simplement Ross Paul voulait assurer son après carrière en tant qu'étudiant? Il n'en est rien puisqu'après avoir résilié son contrat à la Laurentienne pour accepter un poste similaire à Windsor, il touchera une prime de départ d'environ 90 000 dollars sans compter son salaire actuel. Ne vous étonnez, pas chers étudiants de la popularité du film *Titanic* car on vit la même histoire à la Laurentienne mais ce n'est pas une « love story ». Peut-être que l'INCO, grâce à M. Paul, a découvert le Klondike, celui-là même qui paiera le fantôme Paul? Ne soyons pas dupes. Tant qu'il y aura du Kraft dinner, l'université continuera de resservir la même recette en espérant que nous ouvririons toujours la bouche afin d'avaler le contenu du plat. Pour dessert, les élèves les plus méritants se partageront les miettes d'une somme colossale dont Ross Paul n'aurait guère dû toucher un « cent » étant donné que ce la relève de sa description de tâches.

En terminant, il faudra voir si l'université saura réajuster le tir et ne pas consentir à verser des sommes de notre fonds de bourse à un administrateur bien engraissé qui a pourtant si bien su alourdir la dette des étudiants.

Excursion aux Indes

Fiona Robertson

Un des nôtres est parti aux Indes. Joël Lafrance est parti au Combator dans la province de Tamil Nadu afin de participer au Programme de Stages Internationaux pour les Jeunes des Collèges et Instituts (PSIJCI). Il est parti de l'aéroport Pearson à 19h00, le 22 janvier et rentrera quand il aura complété son stage de 10 mois.

Combator est situé à 300 km du Sri Lanka et compte dans une petite population de 1,23 millions d'habitants. Joël résidera dans le *guest house* de son employeur et il aura un chauffeur et un cuisinier mis à sa disposition. Combator est une ville dont 80% de la population est hindoue. Leur livre de théologie est le *Gità* qui est écrit en sanskrit. L'Hinduisme est décrit comme étant la plus ancienne religion de la terre. Le peuple est en grande majorité des végétariens. Les habitants du sud des Indes sont très croyants.

Pour participer au programme, l'on doit satisfaire certaines exigences. L'on doit être âgé de 19-30 et avoir complété un programme soit au niveau collégial
soit au niveau universitaire. PSIJIC est l'oeuvre de l'ACCC (Association des Collèges Communautaires du Canada) et l'ACDI (l'Agence Canadienne de Développement International). Les stagiaires doivent franchir les trois étapes du programme . La première étape consiste en une période d'entraînement, un cours préparatoire traitant de divers sujets comme la théorie, la culture et la langue à Combator, enseigné par Dr. Abrahom Alladin du Collège Cambrian. Le docteur Alladin est aussi la personne en charge du programme à Sudbury. Dans cette première partie, les stagiaires participent à un colloque à Toronto offert par l'ACDI. La deuxième étape est le stage lui même, et celui-ci peut être d'une durée de 6 à 10 mois. La troisième étape est une période d'aide aux stagiaires. Leurs CV seront distribués au répertoire national des diplomés, aux bases de CV de l'ACCC et des organismes non-gouvernementaux. De plus, une évaluation professionnelle de leurs aptitudes et compétences sera effectuée.

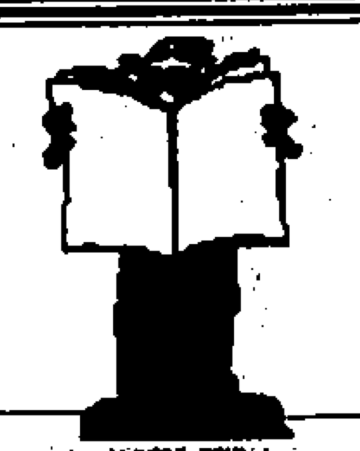
Le stage de Joël consiste en un poste à deux volets. Il fera partie d'une étude de faisabilité. Celle-ci portera sur l'entreprise et les compétences dans le domaine des affaires en voie de développement. Le deuxième volet comprendra les obligations en tant que gérant.

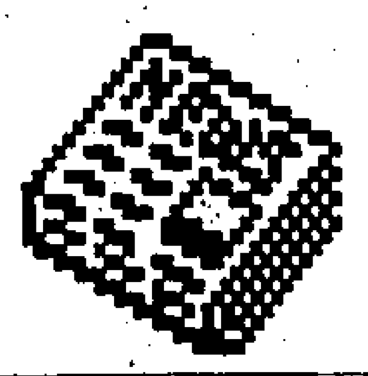
Lors de notre entrevue, Joël était très excité à l'idée de partir aux Indes car ce voyage lui permettra d'être indépendant de sa famille. Il espère en retirer des connaissances sur le peuple indien, leur culture et s'impliquer dans la vie populaire. De plus, il aura la chance de faire l'introspection et de voyager sur un continent nouveau.

CASE DES COUPABLES

Alain (comment on utilise l'ordinateur pour monter le journal) Mvilongo; Phil (Josée je serais chez nous bientôt... pour souper?) Perodeau; Luc (je ne sais pas gagner au euchre). Lemieux; Kelly-Anne (faut que je marcche en bas de la côte encore) MacMillan; Nancy-Gaëlle (la page de Meuhsique) Barras; Jamie Parent; Rosanne Parent; Kerry Lee Richardson; Fiona (je veux une clé) Robertson; Isabelle (pi les regards de Jean-François...) Bourgeault-Tassé; Alain (je suis dans le *Titanic*) Daoust; Dominic (j'ai fait de la recherche pour mon poème sur l'internet) Beausoleil.







Pensée *Orignal*

"Vous savez qui sont les critiques? Les hommes qui ont échoué en littérature et en art."

Lothair, 35

Bramements universitaires!

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Alain Mvilongo
Rédacteur adjoint:
Jamie Parent
Trésorier:
Philip Perodeau
Publiciste:
Linda Levesque

l'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

l'Orignal déchaîné publie 1000 copie par numéro. Il est monté à l'aide de système d'ordinateur IBM et Macintosh et est imprimé par *Journal Printing*, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné.e.s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais le 25 février1998!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le 18 février 1998

Les *orignaux* attendent ta collaboration!

Vers une université unilingue anglaise, ou sommes-nous déjà arrivés à ce stade?

Alain Daoust

La haute direction de la Laurentienne est aux prises avec une crise d'identité on ne peut plus sérieuse. Non, il n'y a pas eu de déclarations malencontreuses à la Stanley Mullins, ancien recteur de l'université (celui-ci avait déclaré, en 1966, que le bilinguisme à la Laurentienne était une faillite). Cette fois-ci, il s'agit plutôt d'une décision prise par la haute direction qui, à notre avis, a plusieurs similitudes avec les propos de Mullins (Vous verrez comment l'histoire autour du bilinguisme n'a guère changé, depuis 1966, dans cette grande cour du haut savoir).

Le départ de Ross Paul

Le tout a commencé avec le départ précipité du recteur, Ross Paul, pour aller occuper un poste semblable à l' Université de Windsor (mentionnons que M. Paul, bien qu'il ait brisé son contrat, aura droit a une jolie somme de 90 000$ de la part de l'université. Cela sans compter les dividendes qu'il recevra suite à la campagne de financement, argent qui doit dépanner les étudiants pauvres et non les administrateurs bien nantis). Puisqu'il fallait un capitaine pour diriger le Titanic Laurentien, oups! le navire Laurentien, la direction a fait appel à Geoffrey Tesson pour combler, par intérim, le poste de recteur.

Là, il n'y a pas de problèmes car Tesson, étant capable de parler les deux langues officielles, n'enfreint aucunement le règlement 7.1 (b) (sur le bilinguisme) qui stipule que ce poste doit être comblé par une personne bilingue. Toutefois, les apparatchiks n'ont pas fait preuve de pareil sagesse pour le poste de vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.

Clause dérogatoire

Suite à la promotion temporaire de Tesson, la haute administration devait choisir un vice-recteur par intérim. Plutôt que de se souscrire aux règlements universitaires, ces derniers ont préféré faire fi du critère de bilinguisme et ont nommé Hermann Falter. Le hic de cette nomination est que Falter est unilingue anglais, ne pouvant alors accomplir que la moitié de ses nouvelles tâches.

Le comité conjoint au bilinguisme avait exprimé, le 4 décembre dernier, certaines réserves et s'interrogeait sur la pertinence d'une pareille nomination. Pour atténuer les craintes du comité, Douglas Los, président du Conseil des gouverneurs et Ross Paul, ancien recteur, ont justifié l'utilisation d'une clause dérogatoire. Ils ont répondu qu'en «cette période de compressions budgétaires sévères, [le petit cadeau de 90 000$ à Ross Paul ne doit guère aider] il fallait trouver quelqu'un d'expérience pour assurer la transition en ces temps difficiles». Cependant, puisque Falter ne comprend guère la langue de Molière, toutes «des questions qui exigent une intervention francophone seront traités par M. Allaire ou, au besoin, par M. Tesson». Et hop, Los et Paul osent nous faire croire que le tout est réglé.

Êtes vous capables d'épeler h-y-p-o-c-r-i-t-e ?

D'après Douglas Los et Ross Paul, les Canadiens-Français n'ont rien à craindre puisqu'il ne s'agit aucunement «d'un signe précurseur d'un précédent» car le Conseil des gouverneurs «endosse totalement la *politique du bilinguisme* de l'Université». Non, mais sérieusement, croyez-vous que nous sommes assez dupes pour croire de pareilles sottises.

Franchement, cessez-donc de faire les hypocrites une fois pour toute. Comment justifier aux nouveaux étudiants que la Laurentienne est «d'Université du Nord pour les francophones» lorsque les deux vice-recteurs sont unilingues anglais (Hermann Falter et Ronald Chrysler). Dans les mois à venir, plutôt que de nous raconter de belles calembredaines et de vous servir de clauses dérogatoires, prenez donc les mesures nécessaires pour rendre cette institution véritablement bilingue, où les Canadiens-Français pourraient enfin se sentir chez eux. Entre temps, toute inaction de votre part nous montrera à quel point le fait français occupe une place infime au sein de cette université. Seul nos apparatchiks peuvent renverser cette tendance. Agiront-ils ? Un seul conseil, chers lecteurs et chères lectrices, ne retenez pas votre souffle…

Déjà un quart de siècle.

Dominic Beausoleil

Il nous reste tout juste un mois et demi avant le plus gros «party» de ce «bord icite du crique» avant la fin du siècle. On va fêter ça, comme en 1973, l'année où tout a commencé, il y a à peine vingt-cinq ans. Voilà un quart de siècle que des artistes francophones se sont mis à «zigonen» leurs banjos, leur guitares, leur accordéons, leur violons et même de la batterie. C'est donc depuis ce temps là qu'ils «brassent la marde», et que l'on entend les ouaouarons lancer leurs cris d'amour en plein milieu de l'hiver, phénomène unique en Nouvel-Ontario! Cette année, le tout va se passer à l'aréna de Sudbury. Grouillez-vous d'acheter vos billets: à l'avance 15$, 10$ à L'AEF, à la porte 20$. Alors, tant qu'à être gelés comme des «crottes» lors de la première fin de semaine du mois de mars, (c'est à dire un samedi soir), venez vous réchauffer avec nous à la 25e Nuit sur l'Étang.

Éditorignal!

L'Orignal sur ses derniers Meuhs!?

Philip Perodeau

Dans les dernières années, l'intérêt des étudiants francophones de l'Université Laurentienne pour leur journal, *L'Orignal déchaîné*, a connu un important déclin. Cette année, le journal n'a pu respecter sa date de parution à quelques reprises en raison du manque d'articles. Bien que l'on puisse blâmer l'équipe du journal de n'avoir pas recruté assez d'orignaux, ce n'est pas faute d'avoir essayé! Il semble, en effet, que la nouvelle génération d'étudiants franco-ontariens ne tienne pas tellement à son journal de langue française. J'ai même l'impression que les jeunes étudiants s'imaginent que puisqu'il existe un journal pour eux maintenant, il en existera toujours un. C'est triste, mais cette façon de voir les choses risque de causer la disparition de *l'Orignal déchaîné*. Si cela devait arriver, j'espère que ces mêmes étudiants ne viendront pas se lamenter qu'ils ne reçoivent pas les mêmes services que les anglophones, qui eux, auront toujours leur *Lambda*! Il n'y a pas si longtemps, j'entendais encore les voix de ceux et celles qui exigeaient que l'on parle français à l'Entre-deux. Aujourd'hui, il semble que ces voix se soient élevées en vain. Je n'entends maintenant que quelques étudiants plus vieux qui osent encore demander qu'on parle français au salon *francophone*. Réveillez-vous! Car si vous, jeunes Franco-Ontariens, ne prenez pas ce qui vous appartient, vous le perdrez. Non pas parce qu'on vous l'aura enlevé, mais plutôt parce que vous y étiez indifférents. La même chose risque d'arriver à *l'Orignal déchaîné* et cela pose davantage problèmes parce que l'Orignal est la voix des étudiants francophones de la Laurentienne. Vos idées, vos opinions et vos commentaires sont toujours appréciés, et même nécessaires si vous désirez garder cette voix. Cependant, à mes yeux d'anglophone qui s'implique à l'Orignal, il semble qu'il soit très à la mode chez les Canadiens français de se plaindre à propos de ce qu'il n'ont pas et devraient avoir, pendant qu'ils négligent ce qu'ils ont déjà. Je ne veux pas dire ici que les francophones doivent cesser de revendiquer ce à quoi ils ont droit. Ma question est plutôt la suivante : pourquoi se battre si fort pour obtenir ce qui vous est dû, si vous ne faites pas l'effort de le garder?

I don't understand?!!

Alain Mvilongo

C'est à croire que les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. Dans un article paru dans *L'Orignal déchaîné* de novembre 1997 (volume 11, numéro 4 en page 3), il était question de la mobilisation de la population universitaire afin de faire pression pour que le prochain recteur soit bilingue. On y parlait entre autre de cette fameuse pétition qui allait s'avérer l'outil qui ferait progresser les choses. Coup de théâtre! Un mois plus tard on apprend que M. Paul, dont le mandat a pris fin le 27 janvier 1998, avait proposé qu'à la prochaine assemblée (celle en date du 5 décembre 1997) du Conseil des gouverneurs l'on considère l'adoption d'une proposition en vue de désigner M. Geoff Tesson au poste de recteur intérimaire et M. Hermann Falter à celui de vice-recteur intérimaire à l'enseignement et à la recherche. Ils occuperaient ces postes du 20 décembre 1997 jusqu'à la date d'entrée en fonction du nouveau recteur.

Effectivement, les deux nominations ont été acceptées. Le problème demeure le suivant : comment avons-nous pu laisser M. Falter être embauché au titre mentionné précédemment alors qu'il est unilingue anglais? En tant que bras droit du recteur, le poste de M. Falter exige, tout comme celui du recteur, d'être capable de comprendre les deux solitudes linguistiques. Cela implique donc une parfaite compréhension des deux langues ce à quoi M. Falter ne saurait pouvoir souscrire. En agissant de la sorte, le Conseil des gouverneurs vient de donner une gifle à la communauté francophone. Ce conseil a outrepassé ses propres critères, habituellement mis en place afin de retenir une candidature réfléchie pour un poste prestigieux et avec de nombreuses responsabilités, en prétextant l'urgence de la situation. Il semble que l'université ait appliqué deux standards de sélection et qu'elle n'ait pas jugé nécessaire d'avoir le meilleur candidat au poste de vice-recteur à l'enseignement et à la recherche. Il sera d'ailleurs intéressant de voir dans les prochains jours quelles seront les réactions des différentes parties impliquées dans le dossier. À cet égard, il faudra soulever la question suivante : L'Université sera-t-elle véritablement de bonne foi dans le choix de son prochain recteur? À la lumière de cette dernière nomination, on risque de ne pas sortir du bois!

La Fédération des Gens de la Presse de l'Ontario est heureuse de lancer officiellement pour la première fois la "Bourse Pierre-Fournier".

Ce prix a été mis sur pied en hommage au regretté producteur-délégué de l'émission Ce Soir de la télévision Radio-Canada en Ontario/Outaouais.

La "Bourse Pierre-Fournier" veut venir en aide à chaque année à un(e) étudiant(e) qui poursuit des études post-secondaires en vue d'une carrière journalistique.

Les formulaires de demande sont disponibles dans toutes les institutions post-secondaires francophones et bilingues de l'Ontario.

La date limite pour participer au concours est le 16 février 1998 à 16 heures. L'échéancier approche à grand pas, donc n'hésitez pas à parler de cette bourse pour que les gens puissent avoir la chance d'y participer.

C'est la première fois que la FGPO lance ce genre de concours.

Pour de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec Stéphane Laberge au (705) 688-3279.

$$$$$$$$$$$$$$$$

Voulez-vous gagner de l'argent???

L'Orignal déchaîné offrira un prix de 50$ au meilleur article soumis pour le prochain numéro.

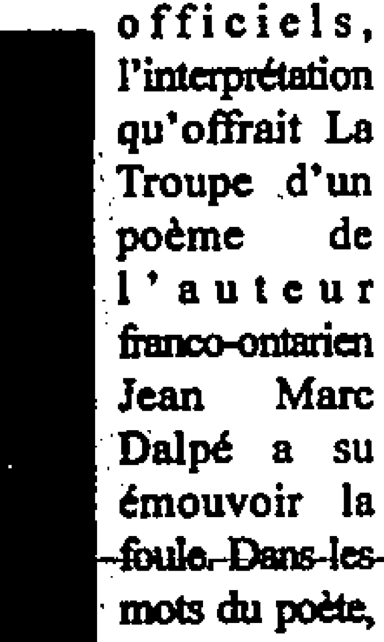
$$$$$$$$$$$$$$$$

Que la magie continue !

Isabelle Bourgeault-Tassé

Ce sont les grands mystères qui animent la curiosité des êtres humains: n'avons-nous pas posé des questions telles: «Qui a bâti Stonehenge?". Et bien aujourd'hui, chers humains, posons-nous cette question: «Quel show La Troupe monte-t-elle cette année?". C'est un secret bien gardé.

Cette année, le public a déjà pu observer *La Troupe* en action: lors de la journée portes-ouvertes de l'Université Laurentienne en octobre dernier, certains membres de *La Troupe* ont monté une saynète du genre interactif, c'est-à-dire que les spectateurs étaient invités à monter sur scène et à jouer la comédie. Parmi les grands personnages colorés de cette saynète, on retrouvait Darth Vader, une méchante sorcière, un magicien, bref, de quoi exciter l'imagination des enfants de deux à soixante-dix ans.



Le premier «flash» de l'année à l'ouverture officielle du Collège Boréal à Sudbury fut, sans aucun doute, parmi un des moments les plus marquants de *La Troupe* auprès de la communauté franco-ontarienne. Entre des discours officiels, l'interprétation qu'offrait La Troupe d'un poème de l'auteur franco-ontarien Jean Marc Dalpé a su émouvoir la foule. Dans les mots du poète, «nous avons pris de la place, pas mal de place.»

A quoi peuvent donc s'attendre les spectateurs de cette année? D'après la metteure en scène Madeleine Azzola: «Cette année, préparez-vous à voir une pièce qui utilisera non seulement les habiletés des comédiens et des techniciens de scène, mais aussi du vidéo, des multimédias. Une pièce qui pose des questions..."

L'équipe technique, composée de Janie Larose, Michelle Lévis, Denis Saint-Pierre et Nicolas Ducharme assure le bon déroulement.

La parole est aux personnages de la pièce mystère...

- Jack! Viens ici mon Jack! -**Stéphane Gilbert**
- En réalité, y font c'qu'on leur montre! - C'pas loin d'être pratique, han? Les enfants ont rien qu'à regarder par la fenêtre pendant leurs cours de sexe, pis tusuite, y voyent de quoi ça l'a d'l'air. -**Luce Bergeron et Isabelle Bourgeault-Tassé**
- Y dort jamais le tit-bébé...pis la maman non plus qu'est obligée n'bercer, n'bercer, n'bercer tout l'temps, tout l'temps... -**Wendy McGraw**
- On sait jamais, ça pourrait être un téléphone inquiétant pis ma femme est fragile des nerfs! -**Yves Boucher**
- Quand j'me prends un coup, c't'un coup d'homme, pas un coup d'mémére. Pis quand j'me prends une femme, c't'une femme àhomme, pas une mémére. -**Alain Boucher**
- Ben oui Roger! C'est sûr Roger! oui Roger, c'est très beau. Ben oui Roger, c'est tellement beau! Ben oui Roger, c'est bon ça! Ben oui Roger, c'est ben trop vrai! Bon appétit!-**Liette Raiaville**
- C'est des fous dangereux qui nous gouvernent!
  -Voyons Charles! Prends un raisin là! -**Eric Comtois et Renée Lévis**
- Les cimetières sont pleins de monde abandonné qui ont pu personne. Sont pleins de disparus... -**Jules Ducharme**
- Si tu sais compter, compte pas sur moé! -**Joël Ducharme**
- Eh viande! Que ça m'écoeure! là! J'ai payé cher ces souliers -**Miriam Cusson**
- Si tu penses que j'va mettre c't'e lingo-là!
  - Tu vas le mettre mon 'tit gars!-**Daniel Leduc et Luce Bergeron**
- Ca, ma p'tite fille, c'tait pas d'ma faute...
  - C'est d'la mienne d'abord? C'est d'ma faute si l'monde mange d'la pizza jusqu'à quatre heures du matin? - **Jules Ducharme et Sylvié Bonin**
- Si tu t'aimes pas France, ben fais-en pas d'enfants. On pense tout le temps qu'y vont avoir de ce qu'on a de fin, pis rien de ce qu'on a de laid, mais c'est toujours le contraire qui arrive. -**Brigitte Raymond**
- Quand est-ce que vous allez faire quelque chose de drôle? - **Alescia et Zachary Azzola**

XPérience Meuhgnifique!

25 ans déjà de tradition franco-ontarienne...

Alain Mvilongo

À l'occasion de ses 25 ans, La Nuit sur l'étang a voulu innover de façon significative pour sa conférence de presse. En effet, le 27 janvier dernier, on a eu le droit à une première. Grâce à la vidéo-conférence, Kapuskasing, Ottawa et Toronto ont pu assister de façon simultanée à la conférence de presse qui prenait lieu à Sudbury. Autre surprise : on a eu la chance d'avoir un avant goût du message publicitaire qui sera diffusé sur les ondes des différentes radios de la région. Le message est l'oeuvre des frères Lamoureux du groupe Brasse-Camarade.

25 ans, pouvez-vous le croire? C'est bien le défi que se sont donné les organisateurs de La Nuit de cette année afin que la magie des années puisse faire en sorte que la 25ième reste un moment mémorable. Pour faire cela, Jacqueline Gauthier y a mis le <<paquet>> en allant chercher les pionniers des premières Nuit sans pour autant oublier la relève des dernières années. Ainsi donc, on aura la chance de pouvoir voir réunis sur scène, **Robert Paquette, Marcel Aymar et les musiciens de Cano, François Lemieux, Paul Demers, Donald Poliquin, Jean-Guy Chuk Labelle, Brasse-Camarade, Matante Florence, Pandora Topp** et j'en passe pour ne nommer que ceux-ci. Autre aspect plutôt technique cette fois : La Nuit a fait peau neuve. Tout d'abord, l'organisme possède maintenant son propre papier entête avec son logo et le dévoilement de l'affiche de La Nuit de cette année. Cette affiche est empreinte de la nostalgie du passé agrémentée du dynamisme de cette année et des années à venir le tout enrobé de vives couleurs.

Durant la conférence de presse, on en aussi profiter pour dévoiler et remercier les commanditaires de cette année et plus particulièrement l'Université Laurentienne à titre de PARTENAIRE FONDATEUR car comme vous le saviez sans doute, c'est à l'Université que La Nuit a eu ses premiers balbutiements sonores et artistiques.

Dans un deuxième ordre d'idées, il fut aussi question du Gala de La Nuit, le 6ième, qui cette année aura lieu en deux volets le 6 mars prochain à l'Université Laurentienne. Le premier volet sera un banquet au cours duquel on y remettra par la même occasion, les différents prix comme notamment, **le Prix de la relève de l'Université Laurentienne d'une valeur de 500$, le Prix du Nouvel-Ontario et le Prix de La Nuit.** Puis, dans le deuxième volet du Gala, on aura la chance d'assister à un spectacle multidisciplinaire présenté par **La Nuit sur l'étang, les éditions Prise de Parole, La Galerie du Nouvel-Ontario, le Théâtre du Nouvel-Ontario et la Troupe universitaire.** Ce spectacle combinera la complicité de la poésie, du théâtre, de la musique et de performances artistiques visuelles. Connexes au banquet et à La Nuit, le Collège Boréal et le Carrefour Francophone tiendront différents ateliers afin d'initier les plus jeunes aux arts et chacun des ateliers portera sur une discipline et sera animé par des artistes qui participeront à La Nuit sur l'étang et au Gala de La Nuit.

En terminant, il ne faudrait pas oublier de dire FÉLICITATIONS à La Nuit pour ses 25 ans et à son dynamisme toujours déployé et à l'innovation de sa conférence de presse qui a tout de même su garder son cachet local et chaleureux qu'on lui connaît (si je vous dit que j'ai pu placer des noms sur des visages à cette conférence de presse...). Donc, le tout se passe le 6 mars pour le Gala de La Nuit et le 7 mars pour La Nuit. Les billets sont disponibles au coût de 15 $ à l'avance, 20 $ à la porte et 200 billets seront mis en vente au bureau de L'AEF pour la modique somme de 10 $ alors dépêchez-vous d'aller acheter vos billets et comme on le dit si bien : Bonne Nuit!



LA NUIT sur l'étang 1973-1998

XPérience Meuhgnifique!

Le réseautage, sans doute la solution...

Alain Mvilongo

Vous êtes un finissant d'un collège ou d'une université et vous ne savez pas où vous orienter? Direction-Jeunesse a peut-être la solution à votre dilemme : le projet RéseauAction. Ce projet, se veut un programme de formation destiné exclusivement aux diplômés francophones de l'Ontario et ce, peut importe le collège ou l'Université. RéseauAction cherche à promouvoir l'esprit d'entrepreneuriat et mettre l'accent sur la connaissance du marché du travail à titre d'employeur ou d'employé. Grâce à RéseauAction, les finissants et les finissantes pourront établir et créer des liens importants dans le milieu des affaires et avec d'autres entrepreneurs. Une série d'ateliers prendront place à sudbury et voici donc le calendrier des activités :

Le vrai monde des affaires (déjeuner-conférence) le vendredi 6 février

La vente de soi : Comment réussir (atelier d'une journée) le samedi 28 février

Le réseautage (déjeuner-conférence) le jeudi 12 mars

L'option entrepreneuriat (atelier d'une journée) le samedi 21 mars

Préparation du kiosque (vin et fromage) le vendredi 27 mars

Salon économique jeunesse le vendredi 3 avril

Pour plus d'informations composez le 1-888-598-1060 (région de Toronto :598-1060)

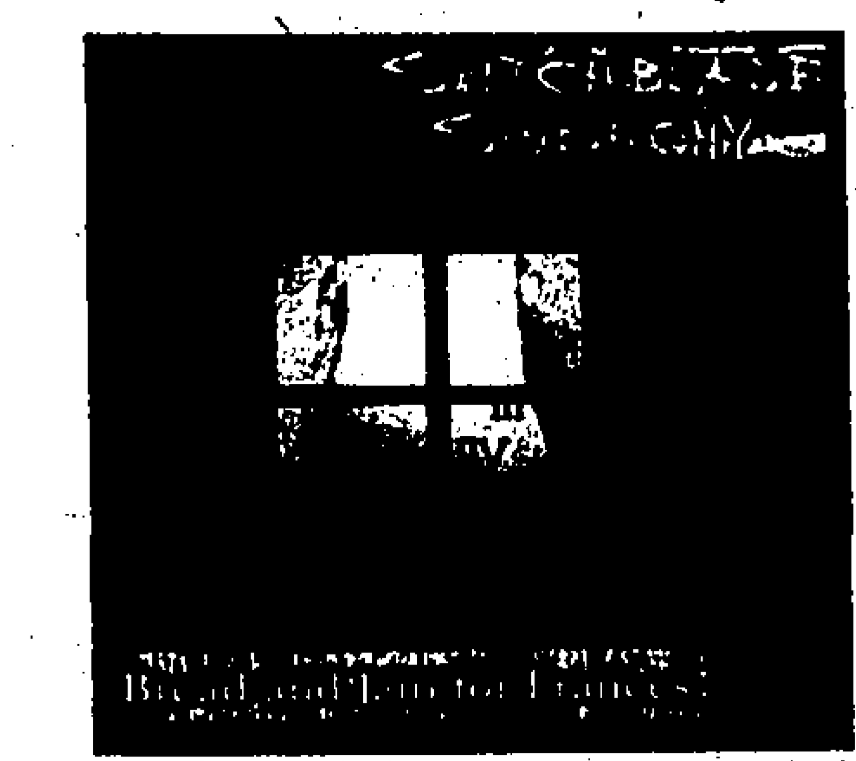


Meuuuuuuh!!!

Meuhsique!

Switchblade Symphony : Bread and Jam for Frances, Cleopatra records/ Hypnotic.

Nancy-Gaëlle Barras



Duo féminin formé en 1989 à San Fransisco, Switchblade Symphony a fait la première partie des concerts de Type O Negative et des Sisters of Mercy. Tina Root et Susan Wallace ne sont donc pas des débutantes. Leur nouvel album (15 titres) plaira aux fans de gothique à tendance « opéra symphonique » et à tous ceux qui n'aiment pas laisser brûler de l'encens sans fond musical.

Les personnes recherchant le « must » de l'alternatif californien, visiteront le site suivant : http://www.hallucinet.com et rechercheront ce signe au dos des pochettes de disques :



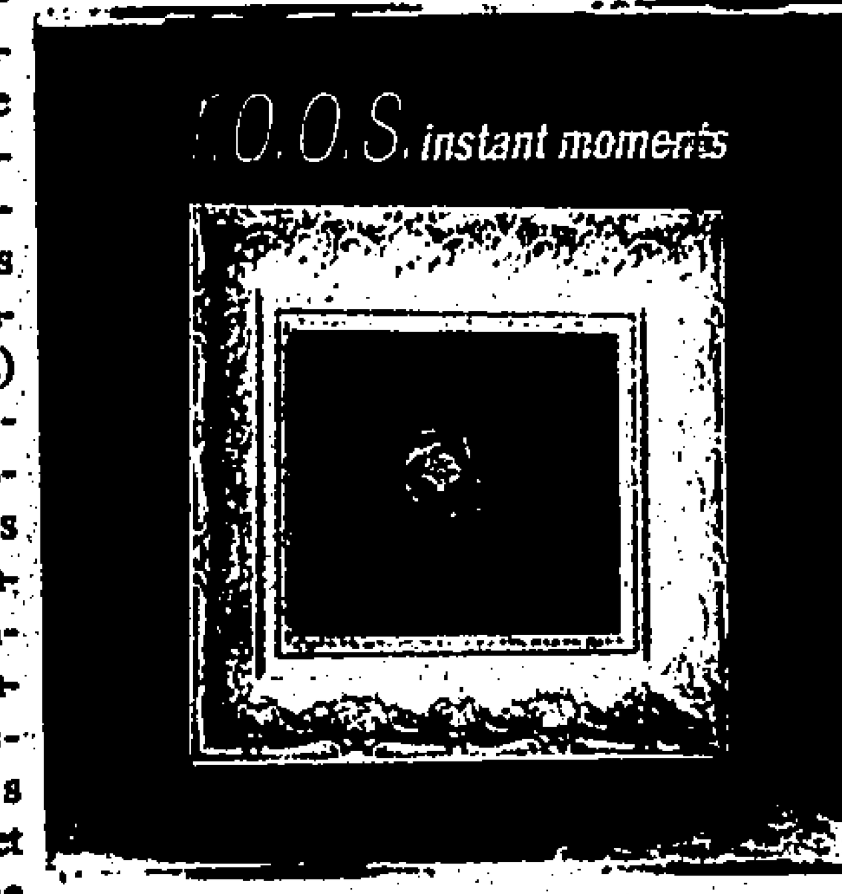


r.o.o.s. : instant moments, Kingsize/Mercury.

Nancy-Gaëlle Barras

Tap-tap-tap-tap...

Pouette-pouette-pouette-pouette-pouette-pouette-pouette-pouette-pouette-pouette- pouette-pouette-pouette-pouette-pouette-pouette-pouette-slash-pouette-pouette-slash- pouette-slash-pouette-pouette-slash-pouette-pouette-slash-pouette-pouette-slash-pouette-pouette-slash-pouette-pouette-slash-pouette-pouette-slash-pouette-pouette-pou-pou-pouette-slash-pou-pou-pouette-slash-pou-pou-pouette-ba-ba-ba-ba-bam...ce maxi-disque compact...slash-pou-pou-pouette-slash-pou-pou-pouette-...contenant cinq versions différentes de...slash-pou-pou-pouette-ba-ba-ba-ba-bam-... « instant (slash-pou-pou) moments »... pouette-slash-...saura réveiller le tonus musculaire...pou-pou-pouette-...des courageux individus...slash-pou-pou-pouette-ba-ba-ba-ba-bam-...désirant pédaler enn salle de gymnastique...slash-pou-pou-pouette-slash-slash-slash-... très exactement trente-deux minutes et quatre secondes sur un rythme ...slash-slash-pou-pou-bam-bam-slash-pou-pou-bam-bam-slash-pou-...plutôt rapide...pou-bam-bam-pou-pou-pouette-...et assez amusant!...ba-ba-ba-ba-ba-bam-pouette-ba-ba-ba-ba-ba-bam-pouette-ba-ba-ba-ba-bam-pouette-ba-ba-ba-ba-bam-slash-bam-slash-slash-bam...



Face à face

Nancy-Gaëlle Barras

Prochainement, vos boîtes à lettres devraient recevoir la visite du catalogue face à face, qui réunit une palette de produits culturels en français (livres, disques, films, oeuvres d'art) que vous pourrez commander par la poste, par télécopieur, par téléphone ou en accédant au site: http://francoculture.ca/faceaface.

Lancé par le consortium d'organismes artistiques franco-ontarien, ce catalogue propose de nombreux produits "régionaux" destinés aux petits et aux grands.

Recoil : Unsound Methods, Mute Records/Reprise Records

Nancy-Gaëlle Barras

Simon « Herr Müller », animateur de l'émission Volt sur tfo, avait fait le panégyrique de ce disque dernièrment et en remerciement pour ce gest généreux qui, depuis, a eu des répercussions heureuses sur l'ambiance sonore de mon environnement, voici quelques sacres en allemand afin de donner plus de consistance zu Herr Müller :

Scheisse!, Donnerwetter!, Heilande Donner!, Stocke-Bohne-Zwiebeln-Berg!, Alte Hut Schartel!, (Du bist ein) schweine Hunt!, Saukerl!, Heilige Mist! ou Grosse Mist!, Es ist zum Maüsse melken!, ou encore, Schweine!

Noch einmal : Danke schön!

Musiques écrites et produites par Alan Wilder (de Depeche Mode) sur lesquelles coulent des paroles d'auteur(e)s divers(es) déclamées par une variété de vocalistes; sons étranges, des moteurs, des cris d'animaux, le tonnerre, la pluie,...; l'histoire de Carla et Jack le « Luscious Appartus », les maniaques de Stalker et Control Freak, le septième titre Missing Piece et son potentiel de TUBE!!!!; un album aussi bon que la b.o. de Lost Highway.

DOLLY : DOLLY, EAST WEST FRANCE/POLYGRAM

Nancy-Gaëlle Barras



«Le mal est entré... » et il n'est pas question de le laisser sortir. Sous la douce voix de Manu, la chanteuse, se cachent des paroles acides. Le brouillard d'allitérations ne parvient heureusement pas à empêcher les vilains peits mots de salir les oreilles réfléchies.

Deux des douze titres ont été gratifiés de mots anglais : Killing Time et Love and Money. Le premier n'est pas un des meilleurs titres et aurait figuré dans les pires s'il avait été chanté en français; le second, et dernier titre de l'album, pourrait vaguement se comparer à une version trash du « dadadi-dadada » (Gypsy Woman (She's homeless)) que chantait Crystal Walters l»année oùl'affreux barbu (Zucchero) beuglait « Senza Una Donna » (Vous en souvenez-vous? –Affreux! Je vous plains!).

Les dix titres en français célèbrent avec génie le rock alternatif. Je ne veux pas rester sage et Quand l'herbe nous dévore ont conquis lesondes d'Outre-Atlantique (celles qui ne passent pasAlliage et2Bé3, évidemment!) : à vous de décider si vous préférez « léviter » ou stagner!

M.P.-citation :

Juste un mot de vous et je m'enflamme
Si nous allons aussi loin, je crois
Que juste un mot de vous et je m'égare.

expo : devant la terre : derrière l'objectif
Galerie d'art de Sudbury, 251 rue John, jusqu'au 22 février

Nancy-Gaëlle Barras

« Un paysage quelconque est un état d'âme. »(Henri-Frédéric Amiel)

L'exposition devant la terre : derrière l'objectif met en regard les perceptions et techniques de vingt-trois photographes canadiens ayant figé des paysages. Vous pourrez lire « Pourquoi photographiait-on des paysages » (S. Reedman) sur le panneau introductif faisant face à l'immense Souvenirs du Moi (Lac Louise) et vous innterroger sur les raisons profondes qui incitent à cadrer unquelconque regroupement de feuillus ou un amas de roches.

Les paysages ne se donnent pas en spectacle, l'oeil discerne le manifeste, élit le séduisant et exhibe son point aveugle. De leur tour panoptique, les photographes arment leurs appareils et zooment sur les paysages, stoïques, qui subissent tour à tour l'envahisseur industriel, le touriste à égo démesuré et l'oubli.

Les facicules accompagnant la visite vous donneront plus de détails sur les artistes et leurs clichés. Les familles ne manqueront pas d'utiliser le petit livret-parcours dont les ludiques énigmes mèneront à la découverte de messages cachés!

La solidarité des Québécois n'est pas inébranlable

Pierre O'Neill
LE DEVOIR
Le vendredi 30 janvier 1998

La solidarité des Québécois n'est pas inébranlable. C'est une notion qui baigne dans l'égocentrisme et dont l'authenticité fluctue au gré des intérêts des uns et des autres.

Le sort des sinistrés du verglas est une préoccupation partagée par 40 % des Québécois. Mais ceux dont le foyer n'a pas été affecté par la tempête sont moins favorables à de généreuses compensations que ceux qui ont été privés d'électricité.

Cette expression du sentiment populaire se dégage de l'enquête d'opinion publique menée par la maison Sondagem du 23 au 26 janvier auprès de 1087 personnes. Alors que 43,7 % des sinistrés prévoient que les compensations seront insuffisantes, ce pourcentage baisse à 34,7 % chez les non-sinistrés.

Réalisé pour le compte de Télé-Québec et du Devoir, ce sondage tend par ailleurs à démontrer que la compassion est une vertu plus chère aux personnes âgées, aux chômeurs, aux plus bas salariés, aux allophones, aux hommes et aux Montréalais. C'est au sein de ces catégories de citoyens que l'on s'inquiète davantage de l'insuffisance des compensations aux sinistrés.

Un sondage qui, par ailleurs, ne nous apprend rien sur l'impression que les principaux intervenants et acteurs de cette crise ont créée au sein de la population. À cet égard, le palmarès de la satisfaction est demeuré sensiblement le même: 96 % des Québécois sont satisfaits de la présence de l'armée au cours de cette sombre période; 92 % sont satisfaits de la Sûreté du Québec; 90 % d'Hydro-Québec; 86 % du gouvernement Bouchard; 81 % des municipalités; 76 % du gouvernement fédéral et 75 % de la Sécurité civile. À mi-chemin de la crise, le gouvernement du Québec a annoncé la mise en vigueur de certains programmes de compensation, dont celui qui prévoit une aide de 10 $ par jour de sinistre. Pour sa part, la ministre Louise Harel a décrété une série de mesures visant à indemniser les familles à faibles revenus qui ne sont pas bénéficiaires de l'aide sociale. Le fonds d'aide créé par la Croix-Rouge a permis de recueillir plus de cinq millions.

Mais les séquelles de la tempête sont incalculables et les besoins sont énormes. La ruine menace des milliers de commerçants, d'industriels, deproducteurs agricoles et de travailleurs autonomes. D'innombrables fermes, élevages de porcs et troupeaux de volailles sont en péril. Les assureurs du Québec ont reçu à ce jour quelque 250 000 demandes de règlement. Alors que l'on s'apprête à faire le bilan des dommages, tirer les leçons qui s'imposent et amorcer le processus de relance, l'émission Droit de parole de ce soir donnera la parole aux sinistrés. L'animatrice Françoise Guénette les invitera à raconter comment ils ont vécu cette malheureuse expérience et comment ils organisent leur retour à la vie normale.

©Le Devoir

Les fesses

Source audio: Yvon Deshamps

QU'EST-CE QUE VOUS RACONTEZ LÀ?
ON DIRAIT QUE DEPUIS DES ANNÉES,
TOUT CE DONT QU'ON ENTEND PARLER C'EST...

Y'EN A DES GROSSES, Y'EN A DES PLATES,
Y'EN A DES FERMES, Y'EN A DES FLATES.
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES,
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES.

Y'EN A DES RONDES, DES P'TITES CARRÉES,
Y'EN A POUR S'ASSEOIR, D'AUTRES POUR S'AMUSER.
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES,
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES.

Y'EN A DES BASSES, DES DÉPRIMÉES,
Y'EN A DES HAUTES DANS SOCIÉTÉ.
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES,
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES.

Y'EN A DES BELLES À REGARDER, Y'EN A D'AUTRES À ÉVITER
MAIS QU'ON N'AIME ÇA, QU'ON N'AIME PAS ÇA,
SI ON N'EN AVAIT PAS, ON NE SERAIT PAS LÀ.

Y'AS TU RIEN QUE ÇA QUE VOUS PENSEZ?
Y'A PAS D'AUTRES CHOSES QUE VOUS AIMEZ?
DE QUOI CE QU'ON POURRAIT PARLER?

Y'EN A DES ÉTROITES, Y' EN A DES LARGES,
Y'EN A BIEN PLUS QUI VENT EN MARGE.
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES,
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES.

Y'EN A QU'ON AIME, Y'EN A QU'ON TAPE!
Y'EN A QUI BRÛLENT TOUTES LES ÉTAPES.
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES,
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES.

Y'EN A QUI VOUDRAIENT EN AVOIR PLUS.
Y'EN A QUI PARLENT PAS PIS C'EST JUSTE.
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES,
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES.

Y'EN A DES BELLES À REGARDER, Y'EN A D'AUTRES À ÉVITER,
MAIS QU'ON N'AIME ÇA, QU'ON N'AIME PAS ÇA,
SI ON EN AVAIT PAS, ON EN SERAIT PAS LÀ.

ON A ASSEZ DIT ON A ASSEZ VU.
SI ÇA SERAIT DE MOD, ON EN PARLERAIT PLUS.
LÀ JE COMMENCE À EN N'AVOIR PLEIN.

Y'EN A DES MAUVES, Y'EN A DES ROSES.
Y' RIEN QU'À LES VOIR, ÇA FAIT QUELQUE CHOSE.
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES,
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES.

Y'EN A DES CURES, Y'EN A DES MOUES,
Y'EN A BEAUCOUP DE PETITES FOU-FOUNES.
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES,
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES.

Y'EN A VRAIMENT DE TOUTE LES SORTES.
Y'EN A UNE GAGNE DE BANKRUPT.
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES,
LES FESSES, LES FESSES, LES FESSES.
Y'EN A DES BELLES À REGARDER, Y'EN A D'AUTRES À ÉVITER,
MAIS QU'ON N'AIME ÇA, QU'ON N'AIME PAS ÇA,
SI ON N'EN AVAIT PAS, ON NE SERAIT PAS LÀ.

Dominic Beausoleil

John Elway pourra maintenant dormir en paix!

26 janvier

C'est une longue disette qui a pris fin hier avec la victoire des Broncos. John Elway, un des plus grands athlètes de sa génération, tous sports confondus, a enfin une bague de championnat. Après quinze saisons dans la NFL et aucune victoire en trois Super Bowls, John Elway pourra enfin dormir tranquille.

Pour l'Association américaine c'est aussi la fin d'une longue humiliation qui a duré 13 ans. On peut presque dire que les Broncos n'ont pas seulement gagné ce match pour leur ville, leurs familles et eux-mêmes, mais aussi pour les Bills, les Dolphins, les Steelers, les Bengals, les Patriots et les Chargers, en fait toutes les équipes de l'AFC qui ont échoué au Super Bowl durant ces 13 années. Une grande équipe et de grands champions les Broncos de Denver.

«Notre stratégie cette saison a été de presser les bons quarts, comme Brett Favre. Si vous ne foncez qu'à 4 ou 5 joueurs, vous pouvez être certain qu'il va marquer de 30 à 40 points», a déclaré l'entraîneur Mike Shanahan qui comptait sur la plus petite ligne défensive de la NFL.

Joueur par excellence du Super Bowl, Terrel Davis a le triomphe plutôt modeste, lui qui a amassé le deuxième plus haut total de verges au sol dans l'histoire de la NFL lors des séries au cours d'une saison. «J'accepte l'honneur au nom de l'équipe, en particulier mes joueurs de ligne. Tout le monde a contribué. Que dire de John Elway! C'est un honneur d'équipe. Je leur dois ce trophée,» a louangé le héros de la soirée. Davis a cumulé une fiche de 581 verges en quatre matchs éliminatoires, soit une moyenne de 145 verges par rencontre. Seul John Riggins a fait mieux, avec les Redskins en 1982.

En ce qui a trait à sa performance lors d'un Super Bowl, Davis est aussi en excellente compagnie. Ses 157 verges le place au cinquième rang de l'histoire. Tim Smith, des Redskins, avait surpris tout le monde avec 204 verges en 1988.

Deux morts dans les «festivités»

A Denver après le match, ce qui avait commencé par des célébrations paisibles a rapidement dégénéré en incidents regrettables. Près de 20 mille partisans des Broncos s'étaient réunis dans un des quartiers chics du centre-ville de Denver pour célébrer la victoire des Broncos. Au début tout se déroulait calmement, mais des actes de vandalisme n'ont pas tardé à éclater, ce qui a forcé l'intervention des policiers de la ville.

Faut dire qu'après la victoire de l'Avalanche en finale de la Coupe Stanley il y a deux ans, les autorités de la ville avaient promis que de tels incidents ne se reproduiraient plus. Les policiers ont utilisé des gaz lacrimogènes pour disperser la foule, ce qui a été vivement critiqué par de nombreuses personnes qui étaient sur place.

Plus calme à Green Bay

A Green Bay, on l'imagine, il y avait un peu moins d'euphorie dans l'air. Ça n'a tout de même pas empêché des partisans d'attendre durant de longues minutes l'arrivée des Packers.

L'avion de l'équipe est finalement arrivé en début de soirée à l'aéroport de Green Bay. A leur descente d'avion les joueurs ainsi que les membres de l'organisation ont immédiatement pris place à l'intérieur d'autobus qui les attendaient. Les partisans présents ont à peine eu l'occasion d'entrevoir leurs favoris avant qu'ils quittent la piste sous escorte policière.

©Réseau des sports.

Improvisation

Tous ceux et celles qui aimeraient faire de l'improvisation à compter du 5 février 1998, sont priés de venir s'inscrire au sécrétariat de l'AEF. Pour plus de renseignements, veuillez contacter Sylvain Arsenault au 674-4104. Inscrivez-vous en grand nombre.

PS. Les matchs d'impro auront lieux les jeudis soirs, l'heure reste à déterminer.